

Le poison de l'antisémitisme

La tragédie du 7-October ne justifie pas les horreurs commises contre les Palestiniens, et réciproquement la situation à Gaza ne saurait justifier la moindre complaisance vis-à-vis de l'antisémitisme. En France les chiffres montrent que la montée de l'antisémitisme consécutive au 7-October est antérieure à l'offensive terrestre sur Gaza du 27 octobre 2023. Comme si les attentats contre Israël avaient autorisé la parole contre les Juifs.

L'antisémitisme est comme un virus qui mute avec le temps. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, la source suprême d'autorité était la religion et l'antisémitisme était religieux, on accusait les juifs d'avoir tué le Seigneur et de ne pas s'être convertis à Jésus-Christ. À l'époque des Lumières, lorsqu'on a élevé la raison contre la religion, Voltaire et Kant ont tenu des propos antisémites en reprochant aux juifs de rester fidèles à leurs superstitions religieuses. Avec l'essor du capitalisme, les juifs ont été assimilés aux réseaux financiers par les marxistes. Avec la modernité, on est passé de la religion à la science et l'antisémitisme est devenu raciste, les juifs étant considérés comme une race inférieure qui risquait de polluer les autres. Aujourd'hui, on est passé au politique et l'antisémitisme s'exprime en termes d'antisionisme qui dénie à Israël le droit d'avoir une terre. Comme l'a écrit Max Nordau, un des fondateurs du sionisme : « *Les Juifs ne sont pas haïs parce qu'ils ont des particularités détestables ; on cherche en eux des particularités détestables parce qu'ils sont haïs.* »

« À la résurgence de la parole antisémite, il faut opposer un refus catégorique pour des raisons éthiques, théologiques et politiques. »

La raison profonde de l'antisémitisme se trouve dans la Bible. Dans le livre d'Esther, qui raconte un risque de génocide contre les juifs, l'antisémite Haman dit au roi de Perse : « *Il y a un peuple à part. Ils sont partout, infiltrés parmi tous les peuples, dans toutes les provinces de ton royaume ; leurs lois les distinguent de tout peuple* » (Est 3, 8). Ce qu'on reproche aux juifs, c'est d'être à part, différents, en oubliant que la différence peut ne pas être une menace, mais une richesse.

À la résurgence de la parole antisémite, il faut opposer un refus catégorique pour des raisons éthiques, car la haine est un poison et qu'elle est contagieuse. Pour des raisons théologiques, car lorsque l'Église devient antisémite, ou seulement a-sémite, elle scie la branche sur laquelle elle est fondée. Et enfin pour des raisons politiques, car la richesse d'une nation tient dans sa capacité à s'enrichir de la singularité des personnes et des communautés qui la composent. ✖

ANTOINE NOUIS
DIRECTEUR DE RÉFORME

Le 7-October, un traumatisme qui ne s'efface pas

ENQUÊTE Deux ans après l'attaque du Hamas en Israël, pour de nombreux juifs français, qu'ils soient orthodoxes ou libéraux, la plaie reste béante. Ils dépeignent un antisémitisme croissant et se sentent abandonnés par la société française.

À l'entrée, au-dessus d'une machine à café, une simple feuille imprimée rappelle la présence des otages toujours détenus par le Hamas depuis son attaque dans le sud d'Israël le 7 octobre 2023. Mais ce n'est pas la seule trace de cette date impossible à oublier dans la synagogue libérale, membre de l'association Judaïsme en mouvement, installée au cœur du centre commercial de Beaugrenelle, dans le 15^e arrondissement de Paris. Ici, le 7-October est partout : dans les discours, dans les cœurs et jusque dans les silences. En ce 18 septembre, alors qu'une grève nationale ralentit la France entière, une poignée de fidèles s'est levée avant l'aube pour participer à l'office de Selihoth, à 7 heures. Quelques jours plus tard, la communauté se retrouvera pour Roch Hachana, le Nouvel An juif. Le premier rang restera vide : il est occupé par les portraits des otages. Sur la téva, l'autel où officie le rabbin Yann Boissière, deux drapeaux – israélien et français – ont été installés après le 7-October.

Après ce temps de prière et d'introspection, l'assemblée se retrouve au quatrième étage pour partager un petit-déjeuner, avant la célébration des bar-mitsva de Zacharri et Shana. Devant un café chaud, les échanges reprennent, plus libres. Albert, le chamach de la synagogue – « l'homme à tout faire », dit-il en souriant – accepte de parler en premier. Né en Israël, arrivé en France en 1980, il garde un lien étroit avec son pays d'origine. « *J'y étais il y a quinze jours* », confie-t-il. « *On parle de génocide, mais ce qui se passe en Israël est odieux. Il y a les otages, mes neveux ont fait 500 jours d'armée. Et ici, en France, depuis le 7-October, je me sens de plus en plus rejeté. À Paris, je n'ose plus sortir avec ma kippa, ni parler hébreu. Je ressens la haine des Arabes* », poursuit-il. Parmi les lève-tôt se trouve aussi Constance, une trentenaire en cours de conversion, vêtue d'une combinaison de velours bleu et d'un pull rouge. Ses longs cheveux bruns tombent sur ses épaules. Très pratiquante, elle précise qu'un de ses grands-pères était juif. « *Pour moi, tout a basculé après le 7-October. J'ai perdu près de la moitié de mes amis en France, parce que j'ai soutenu Israël ou dénoncé des propos antisémites. Je suis tombée en dépression* », raconte-t-elle. Deux ans plus tard, son regard reste partagé sur Gaza : « *Je suis souvent en désaccord avec la politique de Benyamin Nétanyahou, mais je comprends sa volonté d'attaquer Gaza pour libérer les otages. Oui, il y a beaucoup de morts à Gaza, mais la majorité sont des terroristes. Non, Israël n'a pas*

bloqué toute aide humanitaire. Bien sûr, il y a des choses terribles qui s'y passent, mais aussi beaucoup de désinformation. Les médias ne font qu'amplifier la haine contre les Juifs. »

Didier, responsable de la synagogue, porte autour du cou un pendentif en mémoire des otages. Depuis le 7-October, dit-il, il vit dans une profonde tristesse, mêlée de colère vis-à-vis de la France et des Français, qu'il accuse de ne pas comprendre la situation : « *Il y a deux poids, deux mesures. Avec le Hamas, nous faisons face aux mêmes terroristes que ceux de Daech ou du Bataclan. Mais lorsqu'il s'agit d'Israël, les réactions ne sont pas les mêmes en France. Beaucoup, notamment ceux qui brandissent des drapeaux "Free Palestine", prétendent connaître l'histoire, mais en réalité ils ne la connaissent pas.* » À la tête de cette communauté libérale, aux côtés d'autres rabbins dont Delphine Horvilleur – qui avait dénoncé en mai « *la déroute politique de l'État hébreu* » –, Yann Boissière constate que ses fidèles sont globalement « *meurtris* » et « *incrédulés devant le niveau de haine antisémite qui ne fait qu'augmenter* ». La synagogue de Beaugrenelle n'a pas mis en place de groupe de parole après le 7-October : « *Les communautés juives sont déjà des lieux de vie où les gens échangent beaucoup : dans les couloirs, lors des buffets après les bar-mitsva ou à l'occasion de nombreux temps conviviaux* », explique le rabbin.

« Il est difficile d'être juif en France »

Au sein du judaïsme consistorial, les sentiments sont similaires. Le rabbin de la synagogue de la Victoire, qui rassemble plus de 2 000 familles à Paris, Moshe Sebbag, né en Israël, confie qu'« *il est difficile d'être juif aujourd'hui en France* » en raison de la multiplication des actes antisémites. Il regrette aussi que le président de la République n'ait pas adopté une position plus ferme pour protéger la communauté juive et affirmer clairement : « *Je suis avec vous.* » Chez lui transparaît une profonde tristesse et une incompréhension : « *Il y a eu un événement terrible, où des terroristes ont massacré 1 200 Israéliens dans une horreur extrême. Et rapidement, le 7-October a été oublié, tandis que l'agresseur, le Hamas, est devenu la victime.* » Et de rapporter une confidence : « *Ce matin, j'étais avec une personne dont le père, aujourd'hui décédé, avait survécu à un camp d'extermination. Il m'a dit : "Heureusement que mon père n'est pas là pour voir ce qui se passe aujourd'hui."* »

Laurent Munnich fréquente, lui, la synagogue consistoriale du Quartier latin, à Paris. Aujourd'hui retraité, il a fondé et dirigé pendant dix-sept ans Akadem, une plateforme numérique